**Un petit culte à vivre chez soi**

**Culte**

**Prédication / confession de foi / bénédiction**

***Prédication de Pâques***

Luc 24, 1-12,

Reprendre vie

Bonjour ! Je vous souhaite en ce dimanche matin : une joyeuse fête de Pâques ! Avec la formule liturgique de l’Église ancienne, accueillons ce jour de joie : Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! À vous qui êtes encore fripés de la nuit, de vos vies, de vos insomnies, Dieu offre l’inédit, le novum, l’inouï.

Préparez vos oreilles, préparez votre cœur. La poussière de nos hivers, la poussière de nos doutes, la poussière de nos habitudes va devoir s’envoler. L’Esprit a soufflé avec force, l’Esprit va souffler. Vous serez remis debout. Vous serez réparés. Vous serez guéris. Dans toute la puissance de sa parole, Dieu dit : « Voici, je fais toute chose nouvelle ! »

Entre son entrée triomphante à Jérusalem et ce matin de Pâques, Jésus a plongé dans les bas-fonds de l’humanité. Il a été trahi. Il a été arrêté de nuit comme un voleur. Il a été accusé de blasphème. Lui qui s’isolait quotidiennement pour prier. Lui qui ne puisait sa force qu’en Dieu. Lui qui redisait qu’aucun de ses miracles ne venait de lui, mais qu’il était au service de la volonté de Dieu. Il est accusé d’irrespect envers Dieu. Il est condamné par la justice humaine. Pourquoi ? Parce qu’il ne correspond pas au Dieu, au sauveur attendu ! Parce qu’il dérange l’ordre établi. Parce qu’il bouscule les prêtres. Parce qu’il traîne avec les pauvres, les femmes, les malades. Parce qu’il tente de donner la parole à ceux qui sont muselés. Parce qu’il soulève les foules. Tout est bon.

Tous les raisonnements, toutes les excuses pour éliminer ce fauteur de troubles. Cet élément incontrôlable. Ce prophète inclassable, cet homme qui vient réveiller les consciences, redonner confiance, promettre et semer l’espérance. En quelques jours, Jésus a plongé dans l’épaisseur de Dieu. Dieu ne s’est pas retiré du monde. Dieu n’a pas laissé tomber l’humanité quand bien même elle le rejetait. Depuis le début, depuis les commencements. Depuis la sortie de l’esclavage du peuple élu qui ne savait que faire de sa liberté. Depuis ce peuple ingrat qui préféra le veau d’or à un Dieu insaisissable, exigeant que nous choisissions les chemins de vie. Depuis cette nuit de Bethlehem où Dieu frappe à la porte du monde pour y naître, pour y demeurer. Pas de place pour toi ! Lui répond-on depuis les auberges et les agendas complets. Pas de place, pas de temps pour Dieu ici. Jusqu’à cette croix qui doit porter, supporter l’agonie. Dieu n’a pas fait semblant, Dieu ne s’est pas retiré. Il n’a pas été épargné. Il a accepté d’être égratigné, écorché. Dans sa passion pour l’humanité, il est allé jusqu’au bout. Il a respiré jusqu’au bout dans son fils. Il a haleté, il a rendu un dernier soupir. Assurément Dieu connaît toutes les couleurs d’une vie d’homme. Il en a goûté saveur et amertume. Il a été englouti par les ténèbres. Il est mort. Et celui que nous croyons au ciel, loin de nos souffrances a plongé au plus bas avec lui, en lui. Il est venu délier de la mort celui qu’il aime. Il a lutté pour arracher à la mort celui avec qui il avait fait alliance. Que s’est-il passé entre Dieu et son Fils ? Que s’est-il passé entre Dieu et l’humanité ? Que s’est-il passé entre Dieu et les forces du mal ? Entre ce vendredi 15h où tout s’obscurcit et l’aube de Pâques ? « Le dimanche matin, très tôt, les femmes vont vers la tombe. Elles apportent l'huile et les parfums qu'elles ont préparés. Elles voient qu'on a roulé la pierre qui fermait la tombe. » Luc 24, 1-2. Les femmes font leur travail. Voilà des jours qu’elles pleurent. Elles ont vu s’écrouler leurs rêves. Le maître auprès duquel elles ont retrouvé courage et dignité. Elles ont vu s’écrouler Jésus lui-même. Sous le poids de la trahison, l’abandon des disciples, l’hypocrisie de la justice, sous les insultes, le fouet et le bois trop lourd de la croix. Elles l’ont vu se déchirer. Elles l’ont vu rompre, comme se rompt le pain. Elles l’ont vu écrasé comme une grappe que l’on presse pour en boire. Elles ont couché son corps dans un linge blanc, le confiant à l’obscurité de la grotte, au silence du tombeau. Dans leur malheur, elles avaient rencontré un homme bon : Joseph d’Arimathée. Depuis le début du sabbat, elles repassent les mains sur leurs yeux, les images dans leur tête, les mots qu’ils prononçaient dans leur cœur. Comment comprendre tout cela ? Il a été broyé par la foule, ses ennemis, les puissants. Il disait « Vous n’aurez pas d’autre signe que celui de Jonas. » Jonas, que vient-il faire celui-là ? Ce prophète qui n’a rien à voir avec Jésus. Ce prophète qui a refusé sa mission, qui a tenté de fuir loin de ce que Dieu lui demandait. Jonas, cet homme jeté à la mer, avalé par le gros poisson et rejeté trois jours plus tard. Ah, si seulement la tombe le recrachait pour le rendre à la vie, le rendre à son peuple, le rendre à Dieu, le rendre à sa mission. Elles arrivent, la tête et les yeux embués, il fait jour, si peu, mais le sabbat est achevé. Pour tenir debout, pour faire face au désespoir, elles s’accrochent au rite. Les générations qui les ont précédées ont inventé des gestes dans lesquels il fait bon de se glisser, qu’il est bienfaisant de répéter quand la peine vous paralyse. Elles préparent les huiles, les aromates. Elles vont accomplir de beaux gestes envers le mort. Elles se rendent au tombeau fripées, fermées, enfermées dans leur deuil, leur tristesse. Elles arrivent en lambeaux. Déjà, leur pâque est en marche car ce qui était fermé, leur apparaît ouvert.

« Elles entrent, mais elles ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savent pas ce qu'il faut penser. Tout à coup, deux hommes se présentent devant elles, ils portent des vêtements très brillants. Les femmes ont peur et baissent la tête. Les deux hommes leur disent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé de la mort. En effet, rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : “Le Fils de l'homme doit être livré au pouvoir des pécheurs. Ils vont le clouer sur une croix, et le troisième jour, il se relèvera de la mort.” » Luc 24, 3-7.Une fois de plus, Dieu se rappelle à nous comme Dieu. Il n’est pas où nous l’attendons, il n’est pas où nous l’enfermons. Pour les femmes, l’histoire est terminée. La merveilleuse aventure est morte sur la croix avec Jésus lui-même. Tous les espoirs suscités se sont éteints. Il y a eu des paroles merveilleuses, il y a eu des actes hors du commun, mais il faut bien l’admettre, elles l’ont vu de leurs propres yeux, le Maître qui abreuvait les foules s’est tu. Elles l’ont déposé elles-mêmes dans la tombe. Et voilà qu’au petit matin : Rien. Il n’y a plus rien, même plus un corps, même plus un mort sur lequel pleurer. Dans leur désarroi retentit un évangile, une bonne nouvelle : pourquoi chercher Dieu dans le passé ? Dans nos images d’enfants ? Dans la mort ? Dieu, son nom même, le tétragramme, ces quatre lettres que l’on ne prononce pas par respect. Ce Dieu est le Vivant. Depuis toujours et pour toujours. Dieu n’est pas Dieu s’il n’est pas. Dieu sort de tous les placards où l’humain veut le cantonner, l’oublier, le murer. Le placard du dimanche, le placard de la raison, le placard des traditions. L’événement de Pâques a tout explosé. Toutes nos certitudes, toutes nos images. Tout a volé en éclats. En un immense éclat de rire. Mort, où est ton pouvoir ? C’est Pâques, aujourd’hui. Je prends conscience que Dieu est de toute éternité. Dieu ne peut pas ne pas être. Et Dieu est vivant maintenant, aujourd’hui, si ma foi est capable de le reconnaître. Le Vivant ne s’impose pas, les humains restent libres de le reconnaître, de le nommer, de le prier. Le Vivant se laisse trouver par ceux qui le cherchent. Alors qu’il échappe à nos regards, il finit par se révéler, sa présence est décelée, ressentie. À Emmaüs les disciples l’ont reconnu à la fraction du pain, la manière d’éclairer les Écritures. Marie l’a reconnu à la manière dont il lui a parlé, dont il l’a appelé, dont il a prononcé son nom. Dieu reprend vie chaque fois que quelqu’un l’appelle, chaque fois que quelqu’un crie son nom, tend la main vers lui, lui offre sa confiance. Dieu veut être, avec et pour nous. Dieu veut naître avec et pour moi. Est-ce à moi de le connaître ? Les femmes vont enfanter ce matin-là le christianisme. En reconnaissant que Dieu dépasse les possibilités humaines, en comprenant qu’un Dieu qui est, sans être pour nous, n’a pas de sens, elles vont se relever, ressusciter, elles aussi. Les voilà debout, grâce à leur foi, grâce à cette parole venue du dehors, les voilà en route. Le jour a pu pénétrer leurs obscurités, la lumière a trouvé à se glisser dans leurs fêlures, dans leurs blessures. Puisqu’elles laissent passer l’éclat du soleil invincible, elles pourront désormais en éclairer d’autres. Les voilà prêtes à témoigner et répandre la lumière. « Alors les femmes se souviennent des paroles de Jésus. Elles quittent la tombe et elles vont raconter tout cela aux onze disciples et à tous les autres. Ces femmes, ce sont Marie-Madeleine, Jeanne, Marie la mère de Jacques, et d'autres femmes encore. Elles racontent tout cela aux apôtres, mais les apôtres pensent qu'elles disent n'importe quoi, et ils ne les croient pas. Pourtant, Pierre se lève et court vers la tombe. Il se penche et voit seulement les linges qui ont entouré le corps. Il rentre chez lui, très étonné de ce qui est arrivé. » Luc 24, 8-12. Depuis la nuit des temps, on a tenté de soumettre les femmes, en leur attribuant une place subalterne. Mais l’aube de Pâques démontre que c’est faire-là fausse route. Les femmes, les premières, ont été témoins de la résurrection. Les femmes, les premières, sont allées proclamer que Christ est vivant, aujourd’hui et pour toujours. Le christianisme est né de cette folie. Un serviteur de Dieu qui ne reste pas dans la mort. Que Dieu lui-même tire et pousse vers la vie. Le souffle de Dieu en fait un vivant que plus rien, pas même la mort, ne peut vaincre. C’est cette nouvelle inédite, inaudible qui engendre le christianisme. Folie, hystérie, mirage pour les uns, espérance pour toute l’humanité, preuve fracassante que Dieu est plus grand que nous, plus grand que tous les contours de ce qui nous est connu, plus puissant que tout ce qu’il a créé. Cette sève divine vient inonder les croyants. Croire c’est ici et maintenant déjà, participer aux possibles de Dieu.

Les femmes ont parlé, les femmes ont raconté. Les femmes ont tenté de convaincre les disciples. Passée leur peur, leur sidération, elles vont redonner l’énergie qui les a irradiées. La carcasse que je traîne, ce corps qui est mien, les bosses de mon histoire. Je ne les effacerai jamais, mais je crois que le souffle de Dieu peut y ramener vie nouvelle : de mes débris, Dieu peut faire du beau, de mon eau, Dieu peut faire un vin de fête. Du poids des ans et des peaux mortes, Dieu peut faire une étincelle, une flamme qui éclaire, réchauffe et réjouit. Alleluia ! En réveillant son Fils, Dieu ouvre un chemin de vie à qui se lie à lui. Pâques c’est l’affirmation que la vie est plus forte que tout. Nouvelle cruelle, vérité douloureuse pour tous ceux qui portent le deuil d’un être cher. Comment me réjouir du retour du printemps alors que mon aimé n’est plus là pour le vivre ? Comment se réjouir des couleurs, des parfums qui explosent alors qu’au-dedans règnent les ténèbres ? Oui, quand je suis confronté à la mort, j‘aimerais me glisser en elle, être englouti. Laisser couler le peu de courage, le peu de vie qui me reste. J’aimerais convoquer l’hiver, qu’il me dépouille des feuilles, des artifices, des nuances de mon existence. Mais non ! Le Souffle saint s’invite, m’arrache, malgré moi, à la descente en enfer, Dieu m’arrache à la tombe. Sur les ossements qui gémissent, Dieu le créateur vient tisser des peaux nouvelles, il vient habiller nos âmes écorchées de chants nouveaux. Dieu nous convoque à la vie ! Depuis la création du monde, depuis le ventre de ma mère, depuis mon premier cri, jusqu’à mon dernier souffle, il se tient là. Dans sa puissance de vie, il se tient là pour moi. Il se tient devant et derrière moi, au-dessus et au-dessous de moi. Il me porte, il me rattrape, il me ramasse, il me relève, il me bénit, il me crie : Vis, je le veux ! A qui voit en sa naissance, un accident, un hasard, Dieu dit : j’ai voulu que tu sois, je désire que tu sois, je suis prêt à être broyé et rompu pour te redonner vie. Ce matin, posez en silence vos ombres, vos tombes, vos échecs, vos fêlures devant le Dieu de vie. Laissez-le briser les verrous de vos certitudes, de vos doutes, de vos habitudes, de vos fatigues. Laissez le vent souffler où il veut. Dans vos failles, dans vos narines, dans votre intelligence, dans vos cinq sens. Dieu est là, prêt à ranimer en vous le plus beau. Ouvrez vos portes, vos entrailles, exposez-vous à sa Lumière et reprenez vie ! amen.

***Confession de foi***

Mêlons notre voix, notre foi à celle de tous les chrétiens à travers le monde qui fêtent aujourd’hui la Pâque : Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l’univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu engendré non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s’est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n’aura pas de fin. Je crois en l’Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes. Je crois en l’Église, une, sainte, universelle et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J’attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen.

***Bénédiction d’après Lytta Basset dans « Traces Vives » :***

Le Dieu de tendresse, qui a levé Jésus d’entre les morts, fait lever en nous ce qui est mort. L’Éternel fait rayonner l’habit de lumière qu’il a posé sur chacun de nous et nous garde dans son amour. Que le Dieu de toute promesse fasse lever en nous la plus belle des moissons et nous transforme en semeurs du Royaume ! Que le Seigneur de la Vie soit avec vous tous ! Amen.